

LES PRODUCTIONS BRUNO BISARO

REVUE DE PRESSE

2007-2019





Bruno Bisaro - Photographie : Tina MERANDON (2013)



# LES PRODUCTIONS BRUNO BISARO

## REVUE DE PRESSE

CRÉATIONS ARTISTIQUES

PAGE 7

ENSEIGNEMENT

PAGE 43



# CRÉATION ARTISTIQUE





## MONTPELLIER – RENCONTRE YVES NAVARRE « LES MOTS, L'ÉMOTION »

HÉRAULT TRIBUNE - AVRIL 2019

La Médiathèque centrale de Montpellier, qui héberge le Fonds d'archives Yves Navarre, a proposé aux éditions H&O et à l'association Les Amis d'Yves Navarre de consacrer une de ses Rencontres à l'auteur et à ses Œuvres complètes. Le 4 avril 2019 à 18h30, le comédien Bruno Bisaro rendra donc hommage à Yves Navarre en interprétant des extraits du premier volume de ses Œuvres complètes. Sylvie Lannegrand, présidente des Amis d'Yves Navarre, présentera chacun des textes.

Si le nom d'Yves Navarre demeure associé au *Jardin d'acclimatation*, couronné par le Prix Goncourt en 1980, le répertoire de l'auteur est vaste et diversifié : roman, théâtre, poésie, autobiographie, chanson, scénario et dialogue de film, argument de ballet, chronique journalistique, journal personnel. Plus de 30 ouvrages, et de nombreux inédits que des recherches récentes permettent de mettre en valeur. La publication des Œuvres complètes 1971-1974 par les éditions H&O, en novembre dernier, témoigne du regain d'intérêt, 25 ans après sa disparition, pour un écrivain à l'écriture étonnamment versatile, tour à tour poétique, provocatrice, bouleversante. Bruno Bisaro et Sylvie Lannegrand ont sélectionné pour la rencontre du 4 avril prochain, des textes qui rendent compte des multiples facettes de cette écriture, notamment les romans *Lady Black*, *Sin-King City* (inédit) et *Évolène* ou encore le recueil de poèmes *Chants de tout et de rien, Chants de rien du tout...*

Écrivain, poète, comédien et chanteur né en 1974, Bruno Bisaro s'est fait remarquer en juillet 2015 en Avignon avec son spectacle « acte [1] [2] » dans lequel il interprétait notamment *Le Poème de Mogador* d'Yves Navarre. Défenseur du « théâtre-poésie », Bruno Bisaro rappelle volontiers qu'Yves Navarre se disait poète avant de se dire romancier ou dramaturge, même si aucun recueil de poésie ne fut publié de son vivant : « L'acte d'écrire était toujours pour lui un acte fragile, amoureux, entre un auteur et son lecteur. »

**LE POÈME DE MOGADOR D'YVES NAVARRE  
UNE LECTURE DE BRUNO BISARO**

**L'ALCHIMIE DU VERBE - REVUE THÉÂTRALE SUR LA  
POÉTIQUE SCÉNIQUE ET DRAMATURGIQUE - Raphaël  
BAPTISTE  
JUILLET 2015**

Bruno Bisaro nous dévoile avec passion, les accents d'une poésie de la mobilité, du désir qui ne s'achève jamais, des corps qui jamais ne perdent leurs saveurs. Le POÈME DE MOGADOR forme dès lors une sorte de soliloque, où le lecteur-spectateur peut percevoir une écriture de soi, mais pas pour se consoler ou se confier d'être et de raconter l'histoire de sa personnalité, mais bien plutôt pour montrer ses faiblesses, hurler sa solitude à la nuit pour faire naître ses ardeurs.

La lecture du texte procède d'une véritable interprétation, c'est un véritable échange de foi et d'amour que Bruno Bisaro nous propose ici. Pour moi, qui ne connaissait Yves Navarre que de nom, j'ai découvert un très grand poète dont je risque de lire l'œuvre, tellement sa verve est puissante et charnelle, tellement les mots qu'il enchaîne ne forment pas des phrases, mais des morceaux de vies brisées que l'écriture poétique reconstruit. La parole poétique révèle non pas une fragilité mais une impuissance, une inconvenante tragédie personnelle qui reste comme un fragment d'éther dans l'imaginaire du poète, qui entreprend une plongée introspective, non pas seulement dans ses pensées les plus intimes, mais dans ses désirs plus secrets et les plus inavoués, pour se savourer lui, dans les entrelacs d'une altérité qui l'immole.

Cette représentation devient de fait un moment unique, où la poésie croise le regard de nos cœurs, où la fatigue de nos corps lassés par tant de théâtre spectaculaire, se relâche, et prend l'espace d'une heure, le chemin délicieux d'une interprétation sincère et belle d'un poème appelé à devenir d'ici peu ce que l'on a coutume d'appeler dans la tradition scolaire, un chef d'œuvre.

## BRUNO BISARO ADRESSE UN HOMMAGE POÉTIQUE À YVES NAVARRE

VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 10 JUILLET 2015

C'est une immersion dans le monde poétique d'Yves Navarre que propose l'artiste pluridisciplinaire Bruno Bisaro au Centre européen de poésie d'Avignon.

**Rendre accessible les auteurs.** Vingt ans après sa disparition, les écrits du Goncourt 1980 pour LE JARDIN D'ACCLIMATATION révèlent toujours avec autant de force la pensée de celui qui se qualifiait poète, avant d'être auteur ou dramaturge. Pourtant aucun recueil de ses poèmes ne sera publié. « La poésie transparaît en permanence dans ses œuvres, démystifiant les choses afin de les rendre accessibles » dit Bruno Bisaro, lui-même poète, en invitant le spectateur à oser des chemins inconnus d'un monde réel ou tel qu'il devrait être.

**Des lectures qui trouvent des échos actuels.** Par cette lecture du POÈME DE MOGADOR, l'artiste rend un vibrant hommage à cet auteur majeur pour qui l'acte d'écrire était toujours un acte fragile, amoureux entre son auteur et le lecteur.

Bruno Bisaro invite aussi à découvrir ou à redécouvrir des œuvres de Pier Paolo Pasolini, autre poète au destin tragique, presque frères de poésie puisque natifs tous deux du Frioul en Italie du Nord. Et sur son interrogation de « notre capacité de résister en ces temps troublés », les poètes répondent que « tout ne se trouve pas dans les œuvres du passé... »

## **LE POÈME DE MOGADOR (\*\*\*\*\*)**

### **LA PROVENCE - Charles LEVERE - JUILLET 2015**

Dans une lecture intimiste, Bruno Bisaro rend hommage à Yves Navarre, écrivain oublié et auteur d'une œuvre-fleuve (romans, essais, journal, théâtre, poésie). S'il a expérimenté beaucoup de formes littéraires, Navarre a toujours donné à la poésie une primauté naturelle tant elle concentrait selon lui la question du rapport entre « je » et l'autre, entre lui et son lecteur. La scène devient alors le lieu de la rencontre, spatiale et temporelle, entre l'expression du « je » et le lecteur, désormais auditeur, qui revient sans cesse dans le POÈME DE MOGADOR. Bruno Bisaro propose avec cette lecture une conception singulière du théâtre. C'est ici un théâtre sans dramaturgie, un théâtre qui fait vivre la parole avant les personnages, un théâtre paradoxalement sans spectacle, où, pour reprendre les mots de Navarre on « ne croit plus en l'apparence ».

## **CHI SONO (\*\*\*\*\*)**

### **LA PROVENCE - Charles LEVERE - JUILLET 2015**

Ça commence avec Pasolini puis, progressivement, on dévie vers des poèmes et des chansons de Bruno Bisaro lui-même. Bruno Bisaro, dans cet acte poétique, entremêle ingénieusement les genres (principalement musique et poésie), tisse des liens, fait résonner des échos. Une lecture poétique, étrange, me direz-vous, au festival du théâtre ? Oui mais la scène permet au mot d'advenir dans toute sa chair, dans toute sa présence sonore, dans tout son déploiement temporel. La diction chaleureuse et humble de Bruno Bisaro permet à la poésie de prendre corps de manière singulière et l'expérience habituelle de lecture se transforme en instant privilégié d'écoute. La chanson se fait dès lors un acte de partage poétique, dans son plus simple appareil (guitare et voix). C'est donc un sentier poétique hybride que cet acte dessine, qui tente de nous rappeler que la poésie est un regard sur le monde avant d'être une forme d'écriture, qu'elle est un mode de perception avant d'être un mode d'expression.

**BEAUJEU**  
**LE PREMIER ALBUM DU CHANTEUR BRUNO BISARO**  
**UN TESTAMENT HUMANISTE**

**Philippe DENEUVE**  
**Journaliste à VIBRATIONS - SO JAZZ - 2013**

« Il faudrait toujours aborder un disque comme s'il s'agissait du premier. » Celui que l'on entend dans le ventre de sa mère ou quelques années plus tard, au gré d'un jeu d'enfant. Se débarrasser de ses acquis, de ses poids et retrouver la fraîcheur de l'homme naturellement bon, cher à Rousseau. J'ai rencontré Bruno Bisaro un soir, dans un bar de Ménilmontant et nous sommes venus à parler de son Art. Il avait déjà la foi du poète. Les moments forts de son parcours artistique l'avaient rendu tenace, sensible, croyant. Quand vous écouterez ce disque qu'il a produit seul, mettant en jeu les économies de la maison de production qu'il a créée, pensez qu'il n'a rien demandé à personne. Ni subventions, ni financement participatif. Son engagement est total. Prenez le premier disque, acoustique, le meilleur à mes yeux, et songez aux débuts des grands songwriters, de Dylan à Joan Baez, de Ferré à Bashung. Ils sont de son panthéon intime. Dès « la chanson de Jérémy », il nous glisse à l'oreille : « Dix-sept ans sans le savoir, dans la lumière j'ai grandi ». On pense à Rimbaud et au premier vers de son poème Roman. Mais Bruno Bisaro est porteur de son propre monde. Sans révolte ni amertume, il donne à entendre.

Partons des origines : il est homme de théâtre et de lettres. Il dit Ronsard sur scène et a publié plusieurs livres. Un poète dans l'expression pleine du terme. Aussi, vous serez frappé par la grande qualité de ses mots. Ne se laissant jamais aller au « déjà-entendu », il se distingue par son Art, éprouvé dans les soirées sans fond et les joies des planches. Je ne me risquerai pas à vous donner une interprétation de ses textes ; elle serait restreinte. Mais vous invite à découvrir une œuvre qui s'offre à son prochain.

Tout au long de l'écoute de Beaujeu, nous descendons le fleuve Bisaro... Dans « Aurore », il évoque une femme avec une rare délicatesse. Partout, il se met intimement en scène. Son disque dégage une ferveur mélancolique, où jamais les regrets n'annulent la vie. « Serge Gainsbourg disait qu'il fallait chanter la pluralité des sentiments, troubles ou pas... » dit Bruno Bisaro dans une interview récente. Fort de sa culture, il fait tomber les frontières entre les genres et doit sa part d'héritage tant à Pasolini, dont il partage les racines italiennes, qu'à Higelin, Indochine ou Damien Saez. C'est une collaboration avec Alain Moisset, leader du groupe Via Viva dans les années 80, qui a fait naître ces chansons. Bruno Bisaro est auteur, compositeur et interprète. Il n'est d'aucun camp si ce n'est celui de l'Art. La transparence de ces thèmes touche à l'universel : chacun y trouvera « sa » chanson. Bruno Bisaro fixe l'impermanence des choses, dans le recueillement solitaire. Il aime le folk mais son disque est totalement blues. Il a compris, sans être un « faiseur », en allant au plus profond de son être, qu'émotions et douleurs sont le liant de l'humanité. Et en ces périodes troublées, où les différences s'opposent au lieu de s'accueillir, Beaujeu, qui doit autant aux classiques qu'aux modernes, est un testament humaniste.

**JOSEPH N'EST PAS RENTRÉ  
BRUNO BISARO**

**LA LUCARNE  
ARTS, CULTURES ET HOMOSEXUALITÉS - LIÈGE - 25 MARS  
2013**

**Critique de Nicolas TESSÉ**

JOSEPH N'EST PAS RENTRÉ est constitué comme un recueil de textes en prose, narrant tantôt souvenirs, tantôt anecdotes aux sujets plus distanciés, mais dont la sensibilité ne cesse de témoigner de l'intime expérience de l'auteur.

Voici donc ma première pénétration dans l'univers de Bisaro, que j'appréhende déjà comme très singulier, et que je vais découvrir avec la circonspection du visiteur qui s'aventure dans l'exposition rétrospective d'un artiste qu'il se figure encore comme un illustre inconnu.

À travers les personnages brossés par l'auteur dont les apparitions semblent tenir lieu d'oracles, l'on apprivoise les idoles et les totems tirés de sa mémoire et de ses expériences de vie, à la fois porteurs de bons et de mauvais augures. Les portraits s'affinant et se caractérisant au fur et à mesure de la lecture, Bruno Bisaro, au paroxysme de sa littérature, évoque la figure du père spirituel et religieux, Joseph, qu'il narre avec la religiosité familière aux tableaux de La Tour, où l'on entrevoit l'intimité des relations entre les sujets circonscrite par une inquiétante obscurité, celle où la dimension du sacré est alourdie par le poids des principes immémoriaux.

Le fil rouge de ce recueil sera donc la prévalence des institutions religieuses dans le rapport de l'homme au divin, qui fascine et inquiète Bisaro, lui qui sait pertinemment vers quels dévoiements la foi irraisonnée et instrumentalisée peut conduire.



Le livre s'achève par une subite pénétration dans le séculier avec une postface conçue comme une diatribe dirigée vers une figure politique actuelle, bien temporelle cette fois-ci, Christine Boutin, et l'entreprise menée par son Parti Chrétien-Démocrate qu'elle conçoit comme une philosophie adressée au-delà des gens de foi. Bisaro accusera cette démarche, que la politicienne voulait charger d'une portée « humaniste », d'être une lutte en défaveur des principes que les groupes sociaux « non-cléricalisés » ont commencé à revendiquer dès mai 68.

Ici donc substitution d'une position poétique et critique qui annonçait la suivante, à une position politique.

La poésie de Bisaro, telle qu'elle m'est apparue dans cet ouvrage, m'avait paru difficile à saisir, en ce sens que là où le lecteur non-averti cherche des connexions dans la récurrence des termes spécifiques et des sujets évoqués, il n'en tresse que quelques mailles de manière si fortuite qu'il ne saurait tendre un filet plus solide pour en capter d'autres. La confirmation de certaines de ces liaisons par la conclusion d'un épilogue beaucoup plus pragmatique m'avait laissé comme un amer goût d'incertitude et d'incrédulité : « ah oui, voilà où il voulait en venir... »

Une visite donc sur son site peut être nécessaire pour saisir les enjeux sous-jacents défendus dans ses textes, et sera également l'occasion pour vous plonger dans sa démarche (brillamment éclairée par les revues de presse mises en ligne). Je vous invite dès lors à vous intéresser à ses productions connexes, toutes faisant preuve d'un amour savant de l'écriture, et qui pourraient constituer un corpus de points d'entrée dans la littérature de Bisaro, auteur au cœur porté par la révolte contre les institutions morales et coercitives.

Bruno Bisaro est également dramaturge et musicien ACI. Sa CHANSON DE JÉRÉMY fait écho à la perversion du désir sexuel orchestrée par les hommes d'Église...

En 4ème de couverture, Bruno Bisaro commente : « à 35 ans, je n'étais pas encore entré en littérature ». Et s'il ne tenait qu'à nous de l'y introniser ?

Nicolas TESSÉ

**BRUNO BISARO**  
**AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL SUR LA CHANSON**

**CULTURE ET CHANSON - 23 SEPTEMBRE 2010**

**Entretien avec Luc MELMONT**

Qu'on est bien, dans les bras, d'une personne du sexe opposé, qu'on est bien, dans ces bras... là. Qu'on est bien, dans les bras, d'une personne du genre qu'on n'a pas, ... Ces vers, ô combien, affligeants du chanteur Guy Béart montrent bien à quel point chanson et homosexualité ont rarement fait bon ménage pendant longtemps. D'ailleurs, dire que les temps ont changé, c'est un peu se précipiter. L'homophobie tranquille régna sur le monde de la Chanson pendant trop longtemps. On pense aux propos de Jacques Brel qui trouvait que les homosexuels avaient l'amusement triste. Le pauvre n'avait pas encore mis les pieds dans une Gay Pride... et pour cause, en Europe, à son époque, ça n'existait pas encore. Heureusement, Aznavour, Dalida, dans la langue de chez nous, à défaut de faire pleinement évoluer les choses, ouvrirent des lucarnes, des possibilités. Serge Gainsbourg disait qu'il fallait tout chanter : la modernité, l'argent, le béton. Il fallait aussi chanter la pluralité des sentiments, troubles ou pas. Si les artistes cités précédemment l'ont fait par petites touches, c'est Jean Guidoni, clairement homosexuel, qui fera une révolution. Qui l'écartera pour toujours d'une grosse partie du milieu de la Chanson (car opinions de gauche et homophobie ne sont pas incompatibles et aux dires de plusieurs témoignages, sont aussi courants dans le milieu de la Chanson). Puis au Jean Guidoni des années 80 (époque d'une Farmer à l'univers fortement crypto-gay) succèdent des artistes ambigus, voire franchement gays ou lesbiennes : Nicolas Bacchus, fin des années 90, Juliette (pas Gréco, l'autre, hein?), Indochine, Laurent Viel etc... qui se chantent, chantent ceux et celles qui leur ressemblent et qui en même temps refusent les ghettos et s'adressent, c'est leur souhait, au plus grand nombre.

Bruno Bisaro fait partie de ces artistes, engagé à tout point de vue. L'engagement est naturel, viscéral, s'explique par un chemin de vie, des origines, l'artiste a accepté de nous accorder une entrevue, libre comme toujours. Artiste complet, chanteur, poète, écrivain, musicien, éditeur, danseur contemporain né en 74 à Créteil, homme de scène à part entière, « Figure de style du mouvement gay et lesbien » comme il se définit lui-même, Bruno Bisaro a conquis un public fidèle et varié.

#### **M. MELMONT**

Vous êtes auteur, compositeur, interprète, poète, vous gérez une maison d'édition, et j'oublie sûrement encore d'autres choses, alors on va être direct : vous n'avez pas peur qu'on vous reproche d'être trop prolix ?

#### **Bruno BISARO**

Ma vie est d'avoir plusieurs vies. Malgré le vieil adage : « on n'a qu'une vie », je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui n'en avait qu'une seule ! L'artiste maudit est une figure d'un autre temps, d'une autre époque. Être prolix, bavard est pour moi une façon de m'extraire de cette tragédie-là, la tragédie de la société bourgeoise et de tous ses la(i)ssés-pour-compte.

#### **M. MELMONT**

Quel regard portez-vous sur le monde de la musique actuelle ?

#### **Bruno BISARO**

Il y a en réalité les mondes de la musique actuelle qui ne forment pas à eux-seuls un monde. Ces mondes sont séparés les uns, les autres et parfois ils restent coupés du reste du monde. Ils sont régis par les mêmes lois, les lois du marché, la loi du plus grand nombre, la loi du plus fort et du plus bruyant, les mêmes règles, les règles du format informatique, celles de la mercatique... Heureusement pour nous, il y a depuis longtemps les musiciens qui savent passer d'un monde à l'autre

et le public qui sait franchir les murs. La musique se moque pas mal de ce qui est actuel comme elle se moque pas mal des murs, des cloisons, des frontières... Elle nous touche profondément dans notre individualité mais aussi comme sentiment collectif, notre sentiment d'appartenir à une collectivité, à une communauté, à un ensemble qui nous renvoie toujours dans le moment présent au sentiment de notre propre finitude et dont il serait pourtant faux de dire que cet ensemble ne forme qu'un seul destin. Il nous invite au contraire à chanter à plusieurs voix. Ce qui est frappant, c'est cette façon que nous avons de faire de la musique aujourd'hui, de la concevoir, de la fabriquer, de l'enregistrer, de la programmer, de la partager... Le son de notre époque n'est presque jamais celui de la musique elle-même mais celui de la technologie et des variations technologiques. Comme si nous avions peur d'être entendus et de nous faire entendre, comme si nous voulions rester inaudibles, presque par vocation... Je me souviens de Jacques Higelin sur un plateau de télévision frapper contre un morceau de bois ou quelque chose comme ça, et ce faisant, faire exister sa chanson de manière remarquable. C'était vraiment révolutionnaire... Les avancées technologiques (qui restent le fruit du hasard, de la manipulation et des révolutions informatiques) avancent plus lentement que les avancées de l'esprit et pourtant quelle place nous leur donnons, quel rôle nous leur attribuons ! La musique actuelle se fait pour moi dans l'authenticité des petites salles de spectacle parce qu'à cet endroit précisément, il n'y a pas encore de confusion possible entre la création (la création et donc bien évidemment les conventions artistiques avec ceux qui s'en réclament et ceux qui les contestent) et ce que j'appelle le conceptuel (c'est-à-dire l'idée, préconçue, arrêtée, tangible surtout à une époque où tout est standardisé, la communication, le format, le progrès technologique...).

#### **M. MELMONT**

La Crise du disque, du concert ? Et vous, dans tout cela ?

### **Bruno BISARO**

Ce sont deux choses différentes... Elles me concernent différemment : il y a d'un côté la crise de l'éditeur que je suis (et bientôt la crise de l'éditeur discographique que je serai)... (*Rires*) et de l'autre, la crise du producteur de spectacles vivants que je traverse depuis plusieurs années déjà. En tant qu'artiste et saltimbanque, la crise ne me concerne pas, sauf comme refrain ou sujet récurrent de la plupart de mes chansons et poèmes ! Un artiste est toujours en crise, c'est-à-dire qu'il se situe toujours à un instant décisif, à un instant qui engage pleinement sa responsabilité. L'artiste n'est pas libre. Il choisit. Il peut choisir d'être libre ou non. Il choisit la rencontre avec l'autre. L'autre ne le choisit pour ainsi dire jamais, même lorsqu'il vient à lui...

### **M. MELMONT**

Et comment êtes-vous venus à la Chanson ? Quelles ont été et quelles sont vos influences ?

### **Bruno BISARO**

J'ai d'abord chanté en famille... En Italie, dans la maison familiale, nous chantions tous les soirs d'été, à la tombée de la nuit, à plusieurs voix, à plusieurs guitares... Et puis, plus tard, il y a eu le rock, à Paris, dans les pubs enfumés de la place Clichy... Ma rencontre avec Alain Moisset (chanteur et mélodiste) fut pour moi déterminante. Mes influences sont multiples : de la *folk music* à la chanson française mais aussi d'autres influences, littéraires, théâtrales, cinématographiques...

### **M. MELMONT**

Racontez-nous : pourquoi l'expérience insolente ?

### **Bruno BISARO**

J'évoque « l'expérience insolente » dans mon essai *La Riposte* paru dernièrement aux éditions Bruitage, ma propre maison d'édition. Je pense avant tout et comme beaucoup de créateurs d'ailleurs, être un insolent et non un provocateur. Nous provoquons toujours à notre insu,

malgré nous. La provocation ne relève pas de la responsabilité ni de la liberté de choix du créateur ou du saltimbanque. Elle appartient au politicien, au publicitaire, au journaliste... Caligula dans la pièce d'Albert Camus est un insolent lorsqu'il dit : « je veux qu'on rit » ou « demain, c'est famine » et non un provocateur. Le chanteur Damien Saez est un insolent lorsqu'il chante : « la beauté du mal, la beauté du sale » (ou « je veux qu'on baise sur ma tombe ») et non un provocateur. Lorsque l'on dit à propos d'un poète ou d'un chanteur que ses coups de gueule sont en réalité des coups médiatiques, on le tue inmanquablement. Aujourd'hui, nous tuons les saltimbanques de la même manière que l'Église dans les temps anciens : par le feu ! Le feu de l'actualité, le feu des médias... Toujours, le feu !

#### **M. MELMONT**

Je voudrais revenir sur votre rapport aux médias : n'avez-vous pas peur d'être allé trop loin dans la polémique avec Gilles Wullus, directeur de la rédaction de TÊTU, le 13 septembre dernier ?

#### **Bruno BISARO**

Absolument pas. Par ailleurs, je ne pense pas qu'il existe pour le moment de polémique. Mais il arrivera un jour où les locaux de certains journaux et magazines seront le siège d'une rébellion des artistes, des saltimbanques et de tous ceux dont on ne parle jamais... Nous prendrons possession de leurs outils, nous rédigerons des articles pour dire que nous existons, nous témoignerons d'une réalité qui n'est pas la réalité mais qui est une réalité qui mérite d'être vue, entendue, révélée, critiquée... J'espère que tous ceux qui sont à la tête de la presse écrite, malgré toutes leurs difficultés, entendront cet appel qui est tout autant un avertissement qu'un mauvais présage. Le présage d'une révolution ! Je lisais récemment que toute révolution était impossible parce qu'il n'y avait pas dans l'air, dans l'air du temps, d'idées nouvelles et réellement révolutionnaires, comme il y en avait eues par exemple en France avant 1789 ou en Russie avant 1917. Bien sûr, je ne partage absolument pas ce point de vue. Je sais que nous allons progressivement et pour les

quelques décennies à venir vers le chaos. Je ne peux plus dire aujourd'hui que je ne le sais pas. Je dis : nous y sommes. Il est temps d'agir. Il est urgent d'agir. C'est dans cette réalité dont nous ne parlons jamais que nous nous en sortirons. C'est dans cette réalité que nous n'entendons pas que se trouvent les idées et les moyens de nous en sortir. La réalité dont on parle, on ne l'écoute pas. Elle est actuelle. On la parcourt, on ne la lit pas. Elle est objective. On la regarde distraitemment, on ferme les yeux, on ne la voit pas. La réalité dont on parle brille comme une étoile qui n'en finit pas de mourir et nous nous accrochons à elle comme si elle avait été un jour bienveillante ou malveillante avec nous, comme si elle avait su un jour nous éclairer sans nous éblouir, comme s'il n'y avait pas là « supercherie ». La réalité dont on parle est une bien triste musique parce que confortable, parce qu'elle nous fait croire encore au destin et aux dieux redoutables alors que nous sommes nous-mêmes devenus des dieux redoutables, meurtriers et complices, insensibles aux vers, au rythme, à la mélodie, comme dans les tragédies d'Euripide.

#### **M. MELMONT**

On sent une forme de radicalité dans la pluralité de votre expression artistique. Une soif d'écrire, de chanter, de prendre l'art -et nous, le public- à bras le corps, une soif d'engagement aussi... d'où vient cette rage ? De votre homosexualité..

#### **Bruno BISARO**

Chanter, faire du théâtre, écrire un livre sont pour moi des actes politiques majeurs. Dans notre famille, du côté maternel, il y avait quelque part en Bretagne, ce grand-père breton, résistant pendant la seconde guerre mondiale, qui avait planqué des explosifs dans son potager pour faire sauter un convoi de nazis et qui avait écrit un livre de recettes de cuisine à Buchenwald. Il en réchappa... Il s'était lié d'amitié avec un aumônier et je sais que pendant sa déportation, il se communiait lui-même tous les jours. Je lui rends hommage dans mon livre « l'intrépide bruno bisaro, poésies (1986-2003) » paru aux



éditions Geneviève Pastre en 2005. Du côté paternel, il y avait cet autre grand-père que j'ai bien connu et qui vient de disparaître, dont le père avait refusé qu'il porte la chemise noire de Mussolini. « Ce gars-là » dormait sur le toit des trains en marche. Prisonnier politique, il fut déporté dans un camp de travail, non loin d'Auschwitz. Après sa libération, de la Pologne, il revint dans son village natal en Italie, à pieds. Ces deux figures familiales (la première que je n'ai pas connue mais que je peux toujours imaginer, la seconde très familière, à qui je rendais visite très souvent jusqu'à sa mort) m'ont profondément marqué chacune à leur manière et me marquent encore aujourd'hui autant qu'elles m'inspirent. Il y en a eu d'autres, imaginaires : de Bob Dylan à Pier Paolo Pasolini ! Que des héros, autour de moi, dans ma tête, dans mes lectures, dans les chansons que j'entendais autour de moi. Je crois qu'à un moment donné, le désir de devenir un héros, c'est-à-dire un personnage de légende autant que d'histoire, le désir de devenir l'un des leurs m'a littéralement possédé. La foi chrétienne transmise par ma mère ainsi que le sens de la prière, les convictions politiques partagées avec mon père (très rocardien !) ont fait le reste, c'est-à-dire en grande partie l'homme et l'artiste que je suis devenu, avec bien sûr les rencontres : Richard Martin, Geneviève Pastre, la danseuse Nathalie Hervé, Blanche Salant, la comédienne et clown Mylène Lormier, Danièle Delaire, Didier Desmas, chanteur et directeur à Paris du centre de la chanson, l'acteur Akim Ben Hafsia et plus récemment l'écrivain Pierre Salducci, le metteur en scène Jacques Mornas et la chanteuse Mélisande Guessoum mais aussi Valérie Thoumire, Perrine Moran, Élisabeth Commelin, la poétesse américaine Marilyn Hacker... Quant à la sexualité, c'est autre chose. Je me suis d'abord vu comme un poète homosexuel parce que cette vision de moi avait autant de raison d'exister que d'autres visions... : « poète chrétien », « poète communiste »... Aujourd'hui, je me sens appartenir au mouvement gay et lesbien : c'est un mouvement qui perdure au-delà des questions relatives à la sexualité et je dirais même que là où nous sommes sortis de l'oppression, ces questions-là n'ont plus lieu d'être... Le mouvement gay et lesbien perdure et perdurera à l'extérieur de toutes ces questions.

**M. MELMONT**

Votre répertoire est d'une très belle qualité, tant les textes que les musiques, et les arrangements... vous en avez conscience ?

**Bruno BISARO**

Parfaitement. *(Rires)*

**M. MELMONT**

Alors diantre, pourquoi n'êtes-vous pas populaire ? *(Rires)*

**Bruno BISARO**

Au contraire, je le suis. Je suis très populaire. Les artistes qui font très peu d'audience sont très populaires. Les autres s'adressent à la foule et non pas au peuple. Je suis populaire comme peut l'être un intellectuel sensible et intellectuel comme peut l'être sensiblement le peuple.  
*(Rires)*

**M. MELMONT**

Accepteriez-vous qu'on dise de vous que vous êtes un chanteur marginal ?

**Bruno BISARO**

Je veux bien qu'on dise de moi ce que l'on voudra mais pas ça ! Disons hors norme ou hors de danger...

**M. MELMONT**

Une des chansons qui m'a le plus marqué est « la chanson de Jérémie »... est-ce autobiographique ?

**Bruno BISARO**

Merci. Non. Mais il faut l'entendre comme si elle l'était...

**M. MELMONT**

Quels artistes, chanteurs, poètes etc... vous ont marqué, sur scène ou ailleurs ces dernières années ?

**Bruno BISARO**

En vrac : Eric Bibb, Joan Baez, Mélisande Guessoum, Les Martials, Jann Halexander, Alain Bashung, Mano Solo, Christophe, Robert Hirsch, Presque oui et récemment le poète Francis Lamberg..

**M. MELMONT**

Vos projets ?

**Bruno BISARO**

Un livre pour l'automne en langue anglaise : « Mother, you're the murderer of Pier Paolo Pasolini deep down in me » (traduction Chloé Boulanger), ma mise en scène de « Christian R. tué par sa mère » de Pierre Salducci, deux singles (les pochettes seront réalisées par la photographe Tina Merandon) et j'oublie certainement d'autres choses !

**M. MELMONT**

Pour finir, la question sacrée, celle qui supplante en valeur toutes les autres naturellement : quel est votre plat préféré ?

**Bruno BISARO**

Je vous remercie Luc Melmont de ce moment chaleureux et sacré passé en votre compagnie. *(Rires)*

**BRUNO BISARO**  
**UN AUTEUR GAY AFFIRMÉ ET REVENDIQUÉ**

**MAGAZINE LOM NUMÉRO 93 - MARS-AVRIL 2010**

**La chronique de Pierre SALDUCCI**

Né en 1974 et révélé par l'éditrice et poète Geneviève Pastre, Bruno Bisaro publie son premier livre en 2005 sous le titre L'INTRÉPIDE BRUNO BISARO et connaît d'emblée un succès d'estime.

Il s'agit d'un recueil poétique écrit entre 1986 et 2003. L'auteur, qui est aussi chanteur et comédien, n'hésite pas à monter sur scène pour interpréter lui-même ses textes et établir avec son public un rapport direct et plus humain. Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle de Mme H, mais dans un registre plus poétique et non satirique. C'est d'ailleurs à la poésie qu'il continue de se consacrer puisqu'il vient d'adapter pour la scène le poème de Geneviève Pastre, OCTAVIE OU LA DEUXIÈME MORT DU MINOTAURE, sous le titre ARTHUR RIMBAUD NE S'ETAIT PAS TROMPÉ(E), un spectacle qui a été présenté en compétition officielle lors du festival parisien du théâtre gay et lesbien 2008.

En avril 2007, Bruno Bisaro fonde les Productions Bruno Bisaro pour soutenir sa démarche artistique et philosophique. L'année suivante, il lance sa propre maison d'édition, les éditions Bruitage, dont la première mission est d'accueillir la collection « Les autoportraits en auteur dramatique » qui regroupe l'intégralité de l'œuvre théâtrale de Bruno Bisaro. Les trois premiers titres viennent tout juste de paraître : LE FRUIT DE NOS ENTRAILLES (1998), LA NORME HYPOCRITE (1996-2006), LE LANGAGE DE LA RÉALITE / TANT DE JOURS QUI SUIVRONT... (2004-2005).

Bruno Bisaro revendique le titre d'auteur gay, pas seulement parce que l'homosexualité est le thème récurrent de son œuvre ni parce que les situations littéraires et dramatiques mettent en scène ou impliquent des personnages homosexuels, mais avant tout parce qu'il considère le mouvement gay et lesbien comme l'un des mouvements artistiques, culturels, politiques les plus marquants de notre histoire contemporaine. Bruno Bisaro commence à écrire pour le théâtre et à monter sur les planches précisément au moment où son désir d'émancipation et d'affirmation est en train de triompher en lui et autour de lui. En 2005, il donne d'ailleurs une lecture de TANT DE JOURS QUI SUIVRONT au Centre gay et lesbien de Paris, à l'occasion du Printemps des poètes dans son édition consacrée aux « Passeurs de mémoire ». Dans ce texte, il écrit que « la littérature gay n'a rien à attendre de la littérature générale ».

Ambitieux, indépendant et pluridisciplinaire, Bruno Bisaro fait indéniablement partie des nouveaux auteurs gays à surveiller et à découvrir.

Pierre SALDUCCI

## **BRUNO BISARO EN AUTEUR GAY**

### **LA RÉFÉRENCE REVUE FRANCOPHONE DE LITTÉRATURE GAY ET LESBIENNE ESPAGNE - FÉVRIER 2009**

**Par Pierre SALDUCCI**

Bruno Bisaro est né le 13 juin 1974 à Créteil. Il est poète, chanteur, comédien et auteur dramatique. Une partie de sa famille est originaire du Frioul (Italie du nord). Il compose ses premiers poèmes, dans la ferme de ses grands-parents paternels, non loin de Casarsa della Delizia. Certains d'entre eux figurent dans son premier livre L'INTRÉPIDE BRUNO BISARO (éditions Geneviève Pastre, 2005). Bruno Bisaro poursuit à Marseille des études de commerce avant de se consacrer entièrement à sa carrière artistique. Sa rencontre avec Richard Martin (comédien, metteur en scène et directeur du théâtre Toursky) est pour lui déterminante. Il se tourne vers le spectacle et l'interprétation.

Comédien formé pendant trois ans à Paris à l'Atelier international de théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver (2000-2003), Bruno Bisaro joue dans LA CERISAIE d'Anton Tchekhov, LE MARQUIS RIDICULE OU LA COMTESSE FAÎTE À LA HÂTE de Paul Scarron et interprète seul en scène LA REMONTRANCE AU PEUPLE DE FRANCE de Pierre de Ronsard (2004-2006)... Plus récemment en 2007 et en 2008, il adapte au théâtre le poème de Geneviève Pastre : OCTAVIE OU LA DEUXIÈME MORT DU MINOTAURE qu'il interprète pendant plusieurs semaines à l'Alambic studio théâtre, théâtre d'essai et de création et à l'occasion du festival parisien du théâtre gay et lesbien (sélection officielle) sous le titre ARTHUR RIMBAUD NE S'ETAIT PAS TROMPÉ(E).

Tout en restant fidèle au théâtre (il rejoint cette année une compagnie théâtrale parisienne dirigée par Ludovic Pirazzoli et enseigne dans un lycée du Val de Marne aux côtés de Jean-François Chatillon), Bruno Bisaro s'intéresse également à la chanson. En 2003, il rencontre le

chanteur Alain Moisset (ancien leader du groupe punk rock Via Viva) avec qui il enregistre une dizaine de ses compositions. Il prépare actuellement son premier tour de chant qu'il présente au Sentier des halles en octobre 2008. Il vient d'être sélectionné au festival Décalages d'hiver (direction : Didier Desmas) dans la catégorie « chansons d'avant-garde, nouveaux langages » et qui se tiendra en mars prochain à l'espace Jemmapes.

Homme de théâtre, de chansons et de poésie, c'est finalement en s'affirmant en tant qu'auteur gay que Bruno Bisaro trouve son plein épanouissement. En 2005, il donne une lecture de TANT DE JOURS QUI SUIVRONT au Centre gay et lesbien de la ville de Paris, à l'occasion du Printemps des poètes dans son édition consacrée aux « Passeurs de mémoire ». Dans ce texte, il écrit que « la littérature gay n'a rien à attendre de la littérature générale ». Mais cette « réaction dramatique » intervient dans des circonstances particulières, au moment de la mort du pape Jean-Paul II (sa lente agonie) et par ailleurs devant un public composé en partie de personnalités gays et lesbiennes comme Geneviève Pastre ou de la nouvelle génération comme Christie Cyane que l'écrivain apostrophe dans son texte : « Christie, tu es capable de m'émouvoir jusqu'aux larmes, pourquoi échangeons-nous de telles banalités ? ».

Bruno Bisaro n'est pas un auteur gay parce que l'homosexualité est le thème récurrent de son œuvre ni parce que les situations littéraires et dramatiques mettent en scène ou impliquent des personnages homosexuels, mais avant tout parce qu'il considère le mouvement gay et lesbien comme l'un des mouvements artistiques, culturels, politiques les plus marquants de notre histoire contemporaine, un mouvement qui devient pour lui le « mouvement réformateur de sa façon d'être au monde » et de sa démarche artistique et philosophique. Bruno Bisaro commence à écrire pour le théâtre et à monter sur les planches au moment où ce désir d'émancipation est en train de triompher en lui et autour de lui.

Dans LA NORME HYPOCRITE (farce autobiographique), le romancier (réactionnaire, misogyne et bigot, vraisemblablement le double de Bruno Bisaro lui-même, celui qu'il « rêvait » d'être adolescent) est trahi par son œuvre de jeunesse qui a l'apparence d'un travesti. Cette pièce de théâtre fut citée par Geneviève Pastre dans un article consacré à l'art gay et lesbien dans le numéro spécial de la revue Triangul'ère paru en octobre 2005, à l'occasion du salon Rainbow Attitude. Dans LE FRUIT DE NOS ENTRAILLES, Bruno Bisaro devient le romancier d'un genre nouveau qui proclame : « À bas la représentation, vive le théâtre fleuve ». Le couple juif, Isaac et Elsa Jacobson, devient en quelque sorte l'alibi du couple homosexuel (Corvisart-Jacobson). Dans LE LANGAGE DE LA REALITÉ, le couple formé par l'un et l'autre (redevenus homosexuels par la force des choses) célèbre la fin de la comédie dans le mensonge de la réconciliation nationale, celle de la France et de ses minorités.

À noter aussi pour finir que Bruno Bisaro anime régulièrement l'émission « Les Enfants de Stonewall » sur Radio Libertaire.

Pierre SALDUCCI



## BRUNO BISARO AU SENTIER DES HALLES CONCERT EXCEPTIONNEL

**Critique de Simone ALEXANDRE - 18 OCTOBRE 2008**

Si vous voulez rester « branchés » sur le plan musical, le lieu est incontournable et cela depuis une bonne vingtaine d'années.

Samedi dernier en concert exceptionnel, un jeune auteur-compositeur-interprète s'y produisait face à un public essentiellement trentenaire participant à ce show avec enthousiasme. Seul en scène avec sa guitare et son harmonica, Bruno Bisaro nous présentait son répertoire. Chansons nouvelles et quelques autres que l'auditoire attendait avec impatience...

Une écriture alimentée par le vécu, les émotions mais aussi quelques hommages rendus, comme celui destiné à Serge (au fait, c'était Gainsbourg ou Gainsbarre ?) avec la participation involontaire de Jane dont l'imitation nous fit bien rire. Quelques textes dits tout simplement car le chanteur est également comédien et cette épreuve que représente toujours une chanson *a capella* avec on le devinait, la peur au ventre mais on sait que seuls les artistes de talent connaissent le trac, alors...

Entre autres thèmes, l'intrépide Bruno Bisaro nous raconte la rue, celle où une vieille pute immobile, attend le client, celle d'une balade dans le Marais avec les enfants de l'aube. Quand il n'arbore pas ce doux sourire, parfois, tendu comme un arc, l'interprète martèle les mots debout face à son public, ceux et celles qui sont venus tout spécialement pour lui et vont attendre la prochaine fois avec impatience.

Au fait, c'est quand la prochaine ? ...

Simone ALEXANDRE

**Chanson Vivante**  
**LE SPLEEN SALUTAIRE DE BRUNO BISARO**

**L'ÉCHO DU CENTRE | 10 AOÛT 2008**

**La rubrique de Jacques MORLAUD**

Nous vous proposons de découvrir un auteur-compositeur-interprète, mais aussi un poète, comédien et auteur dramatique : Bruno Bisaro. Agé de 34 ans et natif de Créteil dans le Val de Marne, l'artiste a fait partie de divers groupes avant de rencontrer à la fin de l'été 2003, Alain Moisset et Vince Adrien avec qui il travaille actuellement quant à la réalisation de son premier album solo : « Bruno Bisaro ou l'Expérience Insolente ». Formé pendant trois ans à l'atelier international de théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver, Bruno Bisaro a joué dans « La Cerisaie », « La Remontrance au peuple de France » (Ronsard)... Poète, il a remporté en 2001 le premier prix des Octaviennes et des Gémeaux ; son recueil « L'intrépide Bruno Bisaro » (textes 1986-2003) est publié aux éditions Geneviève Pastre. Il achève aujourd'hui son premier roman dans lequel les chapitres sont des chansons et des mélodies. Bruno Bisaro est également professeur de théâtre dans un lycée du Val de Marne. Les chansons de Bruno Bisaro s'écoutent dans un climat intimiste ; chaque phrase provoque un sentiment. Le spleen est récurrent. Rencontre avec l'artiste.

**ÉCHO**

Comment arrivez-vous à articuler théâtre, chanson et littérature. Que représente pour vous chacune de ces disciplines ? La chanson est-elle un moyen de se « libérer » au regard du théâtre... La littérature est-elle un moyen de réflexion ?

**Bruno BISARO**

Théâtre, chanson et littérature sont pour moi des disciplines artistiques autonomes. Je m'inspire souvent d'une chanson pour travailler un

personnage de théâtre, j'ai parfois été tenté de mettre certains poèmes « en chansons » mais en définitive, chaque discipline a sa logique propre... Le théâtre, la chanson et la littérature me « préoccupent » différemment. Il existe différentes façons d'être au monde et d'être traversés par le réel. Ce sont des mondes parallèles. Je peux passer d'un monde à l'autre sans trop de difficultés, c'est selon les saisons, selon les envies. Ce qui me pose problème en littérature, c'est la prose. Mais je me suis rendu compte, en travaillant avec la danseuse et chorégraphe Nathalie Hervé (je travaille avec elle depuis plusieurs années déjà) je me suis rendu compte que je rencontrais également certaines difficultés à faire de la prose dansée, à faire des phrases. Disons que la danse contemporaine m'a ouvert peu à peu à la prose en littérature. Si l'on peut faire des rapprochements entre la chanson et le théâtre (même si je feins de me méfier des rapprochements), je dis ceci : le théâtre est l'art du spectateur, la chanson est l'art du néant. Le comédien se laisse regarder par les vivants. Le chanteur se laisse regarder par les morts. (*Rires*) Se laisser regarder ne signifie en rien montrer. Blanche Salant qui dirige l'atelier international de théâtre nous rappelait souvent (en nous rappelant à l'ordre, en paraphrasant Stanislavski) que l'on devait pouvoir lire en nous comme dans un livre ouvert. J'oserais dire ici que le personnage est au théâtre ce que la mélodie est à la chanson : Piaf est la mélodie de Charles Dumont quand elle chante « Mon Dieu », comme Françoise Chatôt est la « femme juive » de Brecht dans « Grand Peur et misère du Troisième Reich » de Vouyoucas. Au théâtre, il faut pouvoir s'extraire de sa logique, de son fonctionnement, de sa mécanique, de son propre personnage. De la même façon, un chanteur doit pouvoir s'extraire de sa propre mélodie, de sa mélodie intérieure, pour faire exister d'autres mélodies. Regarder et entendre, pour moi, c'est la même chose. On compte très peu de chanteurs aujourd'hui mais beaucoup d'artistes de la chanson. Mal aisé d'être disciple quand il y a si peu de maîtres. J'ai eu un seul maître dans la chanson : Alain Moisset, chanteur et mélodiste, ex-leader du groupe punk-rock, Via Viva. Mais je crois en vérité que j'étais son esclave ! (*Rires*) Il est difficile parfois de concilier plusieurs disciplines parce que

pour bon nombre de professionnels, le touche-à-tout est souvent un bon à rien. Plus sérieusement, certains d'entre eux hésiteront à « parier » sur tel ou tel artiste s'il ne fait pas son art à temps plein. C'est ce qui m'a conduit l'an passé à créer ma propre structure de production. Je regrette que la chanson ait cessé d'être un art populaire en devenant « l'art de la foule ». Suis-je devenu à mon tour nostalgique d'une époque que je n'ai pas connue ? Je me réjouis en tout cas de la crise structurelle du disque et de l'industrie musicale. La crise est toujours un instant décisif : est-ce la fin réelle du capitalisme ?

## ÉCHO

Le « spleen » ressenti au travers de vos textes reflète-t-il votre état d'esprit en général ?

## Bruno BISARO

Jouer le poème de Geneviève Pastre au théâtre m'a apporté la joie qui m'a manqué au moment de l'écriture et de la composition de bon nombre de mes chansons. Geneviève Pastre m'a en quelque sorte sorti du « spleen » dans lequel je m'étais enfermé moi-même depuis pas mal d'années. J'ai voulu il y a quelques semaines dans mon concert sur Radio Libertaire retrouver l'état d'esprit des chansons que j'avais au moment de leur composition pour mieux m'en extraire : l'idée d'un concert radiophonique en dehors de toute présence physique du public s'y prêtait particulièrement. Même « J'ai paradé » et « Hommage à Serge » et malgré la réalisation de Charles Hurbier et de Jean Labbé sont d'une tristesse à mourir ! Je n'avais pas le même état d'esprit lorsque j'ai repris certaines de ces chansons au festival parisien du théâtre gay et lesbien... Je pense que je chanterai ces chansons d'une manière bien différente à l'avenir et que mes nouvelles chansons seront plus « heureuses ». Je pense également que j'ai en quelque sorte le « spleen » du jeune chanteur comme j'avais à un moment donné le « spleen » du jeune écrivain et le « spleen » du jeune comédien. Les premières mélodies ne sont-elles pas les pleurnicheries de l'enfance, puis viennent les hurlements et les cris de l'adolescence (la parenthèse

rock, supercherie), enfin il y a le rôle du vieillard. Entre la naissance et la mort, il y a la chanson, celle du chanteur dans la force de l'âge... L'âge d'or ! Ce chanteur-là est souvent l'ennemi juré de la foule. Parfois, je me dis que la chanson est morte avec le peuple. Avec Léo Ferré ou Mano Solo !

## ÉCHO

Lorsque vous évoquez l'amour, on ressent parfois une sorte d'ambiguïté, d'ambivalence, ce « flou » est-il volontaire...

## Bruno BISARO

Je n'aime pas l'évidence. Disons que pour moi, tout ce qui peut faire matière à chansons, un baiser, une caresse, la perte d'un être cher, tout cela n'a rien d'évident. Je n'aime pas l'évidence de mon époque. J'aime cette phrase de Breton dans l'Amour fou (de mémoire) : « on attache trop d'importance aux choses que l'on connaît par rapport à ce qu'il reste à connaître. » C'est ce qu'il reste à connaître qui m'intéresse et il est difficile de l'exprimer sans ambiguïté, sans ambivalence. Il est vrai par ailleurs que j'ai peur de m'enfermer parfois dans un certain hermétisme. L'évidence a du bon également, ce qui saute aux yeux peut également être de toute beauté, certaines choses peuvent être dites ou tues simplement. L'ambiguïté et le flou sont parfois tellement confortables ! Mais je pense que l'évidence est devenue tellement inaudible à notre époque, il y a tellement de vacarme, de fausses vérités et de fausses évidences. Je suis un surréaliste triste. Je pense que l'obscurité est parfois le meilleur remède à l'obscurantisme. L'obscurité aussi est bonne à entendre. Quant à l'amour ? Je regardais hier soir ces deux hommes s'embrasser sur la bouche. C'était dans le métro, ligne 13. Ils s'embrassaient et quand ils ne s'embrassaient pas, ils se taisaient. Ils n'avaient visiblement rien à se dire. Leur baiser, leur silence, étaient universels, de tout cela il fallait se réjouir. Pour le reste, laissons-leur le temps, le temps de dire et de se le dire, dire « je t'aime », « je t'aime » ou « autre chose », de chercher le mot qu'il faut, de trouver le mot juste, prenons le temps de nous y habituer comme il faut, comme il faut

s'habituer à la pudeur, à la routine, à une mélodie, au beau temps et au bon tempo, regrettons au passage notre perte d'ambiguïté... Un jour, il n'y aura plus de demi-mot, ce sera pleine lumière, ce sera plein jour. Il y aura des mots évidents, des chansons pour les chanter et aussi du réalisme, un putain de réalisme ! Ce n'est pas l'heure. Nous avons tout le temps pour cela. Nous travaillons pour plus tard, pour quand nous serons morts, pour quand tout cela sera redevenu évident.

Propos recueillis par Jacques MORLAUD

## ARTHUR RIMBAUD NE S'ÉTAIT PAS TROMPÉ(E)

Critique de Simone ALEXANDRE – JUIN 2007

Octavie (ou plutôt son reflet) aura pour vous, le temps d'une représentation, les traits d'un jeune homme brun au regard profond. Après tout, l'Orlando de Virginia Woolf ne nous a-t-il pas préparés à de telles métamorphoses ? Bruno Bisaro avance, tout de sombre vêtu, pieds nus et gants blancs en un discret et respectueux hommage à son auteur(e)-mime. Son rôle est de faire naître le double adorateur d'Octavie par le biais du verbe, de lui donner chair afin que nous en touchions l'évocation au-delà de l'espace et des apparences.

Miracle de la scène ! Amour tout à la fois transi et agissant. Adoration qui abolit les distances, aux antipodes du jaloux amour durassien qui fuit dès sa constatation. « ON NE DOIT JAMAIS QUITTER CELLE QU'ON AIME » affirme Geneviève PASTRE.

Face à l'amour (avec un grand A) « PENSER EST UNE ERREUR » même si le dieu-déesse constitue la plus grande joie et la plus grande tristesse. Le comédien s'implique corps et âme en ce texte somptueux, lui imprimant son rythme, le véhiculant grâce à une présence scénique indéniable. Il n'est peut-être pas superflu durant les temps qui courent de souligner la netteté de sa diction qui contrairement à ce que d'aucuns pensent ne saurait constituer un handicap à la vérité de l'expression.

Le spectateur et *a fortiori*, la spectatrice se sentent transportés par cette Ode à l'expérience amoureuse. L'interprète l'évoquera parfois en des parenthèses chantées n'hésitant pas à esquisser un pas de danse, pure émanation de ces rondes mythologiques figurant sur les vases anciens car Éros ne rechigne jamais à prêter ses ailes. En assistant à ce spectacle (monologue serait décidément par trop réducteur), nous constatons que nous sommes insensiblement devenus « nectarivores » à son écoute.

## **L'INTRÉPIDE BRUNO BISARO**

**LA RÉFÉRENCE  
REVUE FRANCOPHONE DE LITTÉRATURE GAY ET LESBIENNE  
MONTRÉAL - OCTOBRE 2005**

**Par Jean-Sébastien VALLÉE**

Auteur dramatique, poète, comédien et artiste rock, premier prix de poésie des Octaviennes et des Gémeaux 2000, Bruno Bisaro vient de publier son premier recueil de poésie aux éditions Geneviève Pastre. Cet ouvrage d'un jeune auteur originaire de l'Italie du Nord regroupe des poèmes écrits entre 1986 et 2003.

Même s'il aime se mettre lui-même en scène tout au long de son ouvrage, Bruno Bisaro ne cesse d'afficher ses nombreuses références qui vont de la chanson au cinéma en passant bien sûr par la poésie et la littérature, d'hier ou d'aujourd'hui, d'Europe ou d'Amérique. Il rend ainsi hommage à des talents aussi hétéroclites que ceux de Bob Dylan, Edgar Allan Poe, Arthur Rimbaud, Yves Simon, Vladimir Maïakovski, Pier Paolo Pasolini, Mano Solo, Jean-Luc Godard et Wladyslaw Znrko. Résultat : des poèmes audacieux et aux tons multiples. Audacieux dans la mesure où l'auteur revendique l'existence de l'art gay au même titre, affirme-t-il, que l'art sacré ou profane, ou encore l'art culinaire. Audacieux également dans la panoplie de thèmes qu'ils abordent : la sexualité gaie (dans LOUIS XIV ET LA DRAG QUEEN), la séropositivité (dans LE SONNET SÉROPOSITIF) ou la liberté sans contrainte quelconque (et ce tout au long du recueil).

L'INTRÉPIDE BRUNO BISARO se divise en cinq sections. Les poèmes de la première partie, qu'il appelle LES POÈMES PRIMITIFS, correspondent aux fragments du journal intime de Bruno Bisaro. On retrouve ici des textes antérieurs à 1998 : des textes doux aux accents amoureux (à applaudir, le poème LE DÉPART, une très belle histoire d'amour entre un capitaine et un matelot) qui préparent le lecteur pour



la suite du recueil, au discours plus revendicateur. Dans la deuxième partie, HORIZON VERTICAL, le poète s'oppose au roman naturaliste. En proposant une vision à partir d'une thématique gaie, il défend l'idée qu'il est impossible de perpétuer le langage baroque dans la littérature contemporaine. Bruno Bisaro se crée un monde parallèle et un langage singulier qui se manifestent particulièrement dans la troisième et quatrième partie. Avec des poèmes comme LA MORT DE BRUNO BISARO, LES ARBRES, PORTRAIT D'UN ÉCRIVAIN ou PORTRAIT D'UNE FÉMINISTE, Bisaro questionne sa vie et cherche à comprendre son sens véritable. En tant que « poète homosexuel », tel qu'il se définit, il tente de bouleverser les normes hétéro-sexistes de notre société. La cinquième partie du recueil présente le témoignage du grand-père maternel de l'auteur, Vital Bahuaud, héros de la seconde guerre mondiale, déporté en 1944 à Buchenwald.

Ce premier ouvrage de Bruno Bisaro surprend à plusieurs égards. En plus de remettre en question l'ordre établi, les poèmes qui le composent mettent l'accent sur le désarroi de l'être humain. Auteur-compositeur-interprète, Bruno Bisaro enregistre actuellement son premier album. Un poète de grand talent à découvrir !

Jean-Sébastien VALLÉE



# ENSEIGNEMENT





Bruno Bisaro - Photographie : Tina MERANDON (2013)

## DE FUTURS INGÉNIEURS PLUS HUMAINS QUE TRANSHUMANISTES

LA TRIBUNE – 03 AOÛT 2016

Par Sophie GIRARDEAU

À l'ESIEA, école d'ingénieurs du numérique, en plus des mathématiques, de la physique, de l'informatique, de l'électronique et des systèmes, on enseigne la relation à l'autre. Les projets de formation humaine s'inscrivent dans la lignée des valeurs humanistes de Maurice Lafargue, fondateur de l'ESIEA. Qu'ils soient liés au sport, à la culture, à l'humanitaire ou autre, ils consistent pour les étudiants « à aller à la rencontre des personnes qui ne leur ressemblent pas », explique Bruno Bisaro qui en est responsable au sein de l'école. Et pour « aller à la rencontre », il faut bouger, notamment les idées reçues que chacun trimballe dans son bagage personnel.

\*\*\*

Quand on vient étudier l'informatique, plongé dans la culture geek comme peut l'être en 2016 tout passionné de numérique, quand on arrive avec des préjugés sur la façon de penser la science et la société, qui véhiculent l'idée qu'on vit dans un monde révolutionnaire parce que révolutionné par les *nouvelles technologies*, on ne s'attend pas forcément en effet à ce qu'un enseignant (lui-même issu d'une école de commerce et d'une formation de comédien), affirme tranquillement : « L'OCULUS RIFT<sup>1</sup>, sur le plan de la modernité, ce n'est pas un apport. » Et de développer en s'appuyant sur l'histoire de la peinture, en un voyage dans le passé, du début XIV<sup>e</sup> siècle à la fin du XV<sup>e</sup>, plutôt que dans le futur : « La perspective existe depuis les

---

<sup>1</sup> Périphérique informatique de réalité virtuelle (ndlr)

peintres de la renaissance, les technologies d'aujourd'hui ne sont pas des révolutions mais des choses qui s'ajoutent. »

### **Leur métier n'est pas du côté du scientisme mais du côté de l'humain.**

Il s'agit pour Bruno BISARO de casser le culte du scientisme, d'expliquer ce qui sous-tend un discours auquel ces étudiants sont très sensibles, celui du transhumanisme : « C'est un fascisme, les écoles d'ingénieurs ont tout à gagner à être très vigilantes pour ne pas laisser entrer ces foutaises dans leur enseignement. Je rappelle aux étudiants que leur métier n'est pas du côté du scientisme et du transhumanisme mais du côté de l'humain, je les incite à observer comment les hommes et les femmes vivent, vivent leur quotidien. » Puisque l'ingénieur.e est un homme ou une femme d'expérience, l'expérience doit être aussi humaine. Cette formation consiste donc à découvrir sur le terrain la réalité de la fracture numérique, ou celle de la grande précarité des femmes seules, leur fragilité face au chômage plus grande que celle des hommes, à s'interroger sur la façon d'intégrer les sujets du handicap dans l'élaboration de leur projet, à réfléchir aux façons dont l'innovation peut réduire les inégalités, rendre la culture plus accessible, etc. « Des étudiants peuvent penser que le but des technologies est de se passer de l'humain, j'en entends parfois certains dire qu'ils vont proposer telle machine à l'entreprise, comme ça, elle n'aura plus besoin de l'humain, alors je les pousse à réfléchir aux conséquences d'une innovation sur l'emploi. S'ils occultent la question de l'humain dans leur projet, celui-ci n'est pas valable... » explique-t-il. Au cas où ces étudiants l'oublieraient, le métier d'ingénieur est de faire en sorte que les hommes et les femmes vivent mieux grâce aux innovations, pas de s'enfermer dans la technique. L'éthique est un moyen de le leur rappeler. Au programme de cette formation, ni enfermement dans la technologie ni fascination pour elle donc, mais des mises en perspective et quelques tirades iconoclastes que le professeur-comédien réserve à son public geek : « Quand vous regardez un tableau, vous pouvez être dedans et dehors alors qu'avec des lunettes 3D, vous êtes enfermés dans l'image. La révolution numérique n'a rien changé dans la perception du réel. »



Perplexité dans la salle. Bruno BISARO explique : « Les ingénieurs du numérique sont trop actuels et pas assez dans le virtuel. Au sens de la scolastique du Moyen-Âge, il ne faut pas oublier que quelque chose existe virtuellement, c'est-à-dire en puissance, avant d'exister actuellement, c'est-à-dire de façon tangible. » Silence de l'auditoire puis stupeur et tremblements. « Vous vous êtes vus, tous en tee-shirt ? On dirait des moines... »<sup>2</sup> Ses saillies visent à interpeller les étudiants tentés par la « religion » du tout numérique, à provoquer leur questionnement.

**De futurs managers, responsables et citoyens.** « On ne choisit pas n'importe comment ce métier qui bouleverse la vie des gens, il s'agit d'être responsable et citoyen, et c'est par l'expérience du terrain plus que par la théorie que cet apprentissage est possible. » poursuit notre interlocuteur. Ces futurs ingénieurs sont de potentiels futurs managers qui seront confrontés à la question du pouvoir, ne serait-ce que celui qui permet de faire aboutir un projet en entreprise. La communication, c'est de la relation à l'autre, c'est aussi du pouvoir, une façon de l'exercer et il s'agit également de donner des outils aux ingénieurs pour mieux communiquer. Possible aussi que cette formation puisse « aider cette génération très courageuse, confrontée à des choses très rudes, à voir les choses autrement, à croire à nouveau en l'humain ».

Sophie GIRARDEAU

---

<sup>2</sup> « Vous vous êtes vus ? Avec vos sweats à capuche, on dirait des moines... » (Note de l'auteur)

## L'AVÈNEMENT DE L'INGÉNIEUR MUTANT

LE MONDE - 23 NOVEMBRE 2016

Par Martine JACOT

L'ingénieur d'aujourd'hui doit, bien entendu, exceller dans les matières techniques, mais aussi savoir innover, créer, fédérer, transmettre et entreprendre.

\*\*\*

De bien curieux intitulés parsèment désormais les programmes de la plupart des écoles d'ingénieurs, aux côtés des traditionnelles matières scientifiques et techniques : « savoir-être », « compétences relationnelles », « ateliers de communication non verbale », et même « séances de clown-théâtre ».

**Contribuer à changer le monde.** Que se passe-t-il ? « L'ingénieur seul devant sa paillasse ou son écran d'ordinateur, c'est fini ! », résume Frédéric HUET, l'un des responsables de l'université de technologie de Compiègne. Les étudiants en ingénierie avaient déjà, depuis une trentaine d'années, des cours de gestion et de marketing afin de se familiariser avec les codes de l'entreprise. Ils sont maintenant aussi formés à l'éloquence, au leadership, à l'écoute des autres – multiculturels de surcroît –, à la dynamique de groupe, aux techniques de créativité, sans ignorer les multiples problématiques sociétales de l'heure.

**« Dans un écosystème complexe, en évolution permanente, les compétences humaines sont devenues essentielles », constate Bruno Bisaro de l'ESIEA (école d'ingénieurs du monde numérique) de Paris.**

« D'un environnement professionnel et technique relativement stable, les ingénieurs sont passés à un écosystème complexe, en évolution

permanente, dans lequel les compétences humaines sont devenues essentielles », constate Bruno BISARO de l'ESIEA de Paris. À ses yeux, un ingénieur doit maintenant « savoir innover, créer, fédérer, transmettre et entreprendre ». Lorsque les dirigeants de l'École nationale supérieure en génie des systèmes et de l'innovation de Nancy ont, parmi les premiers, en 1993, choisi d'accorder une large place au développement personnel de leurs élèves, ils ont été vus comme fantaisistes, avant d'être imités. En partie sous la pression des employeurs qui, en ces temps disruptifs, sont en quête de têtes bien faites plutôt que bien pleines. « Au-delà du diplôme, nous recherchons des personnalités qui veulent contribuer à changer le monde ! », assure, dans ce dossier, Valérie GAUDART de chez Engie, exGDF Suez. Rien de moins ! L'autre tendance dans les formations en ingénierie – outre une meilleure intégration des langues, de pair avec une ouverture vers l'étranger – est la pédagogie par projets, menés en petits groupes d'élèves. Ce truchement permet notamment l'intégration des apprentissages, objectif vers lequel tendent aussi de plus en plus d'établissements occidentaux. L'heure est à l'interdisciplinarité et à la remise en question des cours fragmentés.

**Métiers en tension voire en pénurie.** Les méthodes évolueront sans doute encore mais, en attendant, les taux d'insertion professionnelle des diplômés des écoles d'ingénieurs sont excellents. Nombre de nouveaux métiers sont même en tension voire en pénurie, selon le syndicat professionnel Syntec numérique, qui réclame davantage de formations dans le traitement et l'exploitation des données massives (big data), entre autres. Ce secteur, tout comme le métier d'ingénieur en général, attire peu les femmes, alors que garçons et filles sont à parité dans les terminales scientifiques. Leur proportion augmente cependant dans les écoles qui font un effort de communication à leur égard dans les lycées. Preuve que les stéréotypes peuvent être vaincus.

Martine JACOT



LES PRODUCTIONS BRUNO BISARO

BRUITAGE\*

EURL au capital variable de 4500 euros

Capital minimum : 450 euros

Numéro de SIRET / 497 778 233 00013

Entrepreneur de spectacles / 2-1070882

70 rue de Beaujeu

94100 Saint-Maur-des-Fossés

France

TEL /

06-842-839-13

(0033) 6-842-839-13

Courriels :

bisaro.diffusion@gmail.com

bisaro\_productions@yahoo.fr

Site internet

**[www.brunobisaro.com](http://www.brunobisaro.com)**